

ÉTATS DU MONDE

Cosmologie *Onuma Nemon*

Éditions PUBLIE.NET 2008

COSMOLOGIE
ONUMA NEMON
1954-2000

VERSION DÉFINITIVE

TOME PREMIER

**LE PRÉ & LE CHAOS
DIEUX & ANTIQUES HÉROS
HISTOIRE DEUX
LES GRANDS ANCÊTRES**

SCRIBE ZÉRO

NI HÉROS NI anti-héros : Zéro. Lieu vide et bulle suspensive. O nu, cerceau de feu par où s'engouffrèrent Voix et Visions, voilà ce que je suis.

Je n'ai donc rien à revendiquer, m'étant tenu à ce qui m'était donné. Je suis un scribe, rien de plus et je n'ai pas plus de mérite qu'on ne doit recevoir de récompense pour rêver.

Au fur à mesure des années, j'ai pu éclaircir certaines scènes, nommer la plupart des Voix. Certaines restent tout de même indistinctes, innommées, prises dans une fureur abstraite.

Il y eut parfois des morceaux de bravoure, la langue s'emportant d'elle-même, dont personne n'a propriété.

J'ai composé les liens entre les différents territoires au fur et à mesure qu'ils m'apparaissaient, puis au risque que cela demeure totalement informé, en 2000 j'en ai arrêté définitivement le corpus qui sans cela aurait proliféré jusqu'à ma mort. Bien sûr il y a eu l'évènement déterminant du 12 décembre 1999 et les sursauts gamma.

C'est par hasard que cela est venu "au jour" en 1984, à la faveur d'un premier grand voyage au Pays des Morts : retournement des chiffres de la naissance et série de morts proches, mais cela aurait pu tout aussi bien rester inédit, tellement c'était à contre-courant de l'époque.

Je n'en revendique pas le mysticisme du début dont je reconnais le délire aujourd'hui, mais après tout quelle importance que celle de la mise à feu ? Est-ce pire que le Stalinisme ?

J'ai changé rapidement l'appellation de Cosmogonie en Cosmologie car

cela s'est tout de suite construit à partir de plusieurs points d'attaque sans me soucier d'aucune origine ni organisation.

Dans le champ du Jardin de Terre Noire son déploiement jusqu'à la démesure ne dépend que d'une *quantité d'excitations* et les éléments qui en jaillissent comme les innombrables vers annelés ne viennent que du jardin lui-même, tandis que leurs forages incessants n'auront pour effet que de le grandir toujours davantage.

Il se génère de sa propre géométrie.

Tu trouveras donc ici, lecteur, des *figures inconstantes* : telle voix glisse dans telle autre, tel nom ne rassemble plus la même incarnation, telle scène se répète dans un autre temps avec des variantes.

Aucune prétention à un système. Et les fragments sont là comme ils sont venus : arrachés, aux bords vifs, sans rien ajouter ; en retranchant plutôt les endroits qui manquent de nerfs.

Par contre j'ai vraiment voulu organiser une multiplicité de lectures : la lecture immédiate, populaire, n'empêchant pas une lecture plus savante de la traversée du monde des arts et des sciences que cela constitue par endroits.

Comme il était impensable pour moi de créer d'artificielles transitions, je me suis contenté parfois d'une voix off qui permet de passer d'un lieu à l'autre en indiquant quelques repères au besoin.

Il y a toujours quatre façons réversibles de lire la Cosmologie : par Chants, par Quartiers de Bordeaux et d'autres endroits du monde (Sainte-Croix, Saint-Michel, Cádiz, Cassis, etc.), par Saisons (avec la Terre en plus, à la chinoise) et par Lignes, ce que j'ai choisi comme version "définitive".

*

* *

*

LE PRÉ VIDE DE 1152

IL Y A eu ce “pré vide”, archaïque, en 1152 dans le fond de Verteillac, pré où sont venus tracer à un moment de l’Histoire différents voyageurs venus du Nord, des Vosges ou de la Forêt Noire, on ne sait, de tous ces côtés-là, préfigurant la venue de tous les Grands Ancêtres de Nycéphore et Nicolai.

Un pré comme centre du tournoiement de tout. Un pré du patrimoine et de l’effondrement, du commencement et de la fin de tout et de personne.

On y récupère des pieux ici ou là qu’on enfonce dans cette boue où on disparaît soi-même jusqu’à la taille, pour consolider, comme si une carriole attelée pouvait y marcher dessus, ce qui est vain !

En vérité, cela est foutu d’avance. Comme une bouillie langagière dont rien ne pourrait être tiré.

À cette époque-là, peu après le départ de la Deuxième Croisade, Aliénor d’Aquitaine nous trahissait avec Henri II et il y avait l’extension des Almohades en Andalousie ; l’hérésie albigeoise fermentait dans le casoulet pour les purs qui baisent le cul des chats et le Berry restait dans sa crasse. C’était l’heure du Roman de Thèbes.

*
* *
*

LIGNE DU CHAOS

1. K. O.

Courant

QU'EST-CE QUE ça doit être vraiment et par où sortir ? Je lis pendant que j'agonise sur une caisse renversée de charbon, dans les soutes, avec le tangage horrible de cette caisse oblongue ; tandis que versé cassé et caché parmi les tonneaux (plutôt derrière), explose le récit court de cette condamnée qui va aboutir tout à l'heure sur l'établi de l'Abuelo (chef de la Tribu des Maigres de Cuir) : tension constante dans la seule énumération des actions.

Avec le langage de qui se trouve ainsi muscles à vif avant la décapitation et les autres tortures, écorchée sur le ponton, plongée jusques là les deux tiers de l'année dans l'Hiver, le désordre et la vomissure, avec l'alcool pur en permanence versé sur ses muscles et notamment les pectoraux et les quadriceps abondants. Voilà cette condamnée verdâtre de teint, démise, disfonctionnant, bientôt défunte, défaite et secouée.

La caisse oscille et sur les bords verse son contenu, se rend ; les flots tourbillonnent autour du navire, du lit, de la charrette et de la cave en même temps. Pendant que j'agonise je lis sur le pont et ça me donne une nausée terrible, les sinus remplis de civilisation, l'amertume des lippes, le dégoût de tous les enseignements jusqu'à me retrouver absolument seul, écoeuré de la Mort même dans sa lenteur.

Je lis sur la charrette qui sursaute, cahote et qui remonte à travers tous les buissonnements de noms : en *housse*, en *kingen*, en *stein*, et plus tard en radeau de mille rameurs se détachant sur les toiles d'araignées des coteaux et les barbelés de clochetons ; je crève sur ce lit de bois flottants, dos cloué aux géantes grumes plus ou moins assemblées d'articulations souples : je me lève dans le cauchemar et livre dans la soute de nouvelles bûches et du

coke à la chaudière ; il faut laisser le hublot fermé à cause des spectres qui s'y glissent ; j'ai le temps d'écrire entre minuit et quatre heures du matin où ils volent partout ; les tourbillons de feu qui sortent de la machine forment des boucles souples dans l'eau (lianes terribles ondoyantes formidables sûres serpentines filant), tirent les genoux jusqu'à enfoncer dans la vase, faire ployer sur le pont sous le vent furieux des lames, les brassées, paquets énormes d'eau (restreindre son âme à cela), faire piquer dans le charbon noir de ces côtes charmées par le soir calme et du fond de cette soute, du plancher de ce sous-sol, grille du soupirail donnant sur la rue d'hiver américaine, vitrines, buildings lisibles d'ici avec leurs lettres grasses, ou fraîcheur avenue soudaine d'une rive, sinon immensité de l'Estomac Océan, mouvement des lignes tremblantes à la vue qui renversent les planches et font piquer du nez jusqu'au fond, quitte à recevoir les barriques de plein fouet, cogner du front sur la caisse dans laquelle, suffisamment vaste, je me dissimule, dans la compagnie de cet animal qui grogne, et non identifié.

Piquons, fluons du naseau ! L'eau des tonneaux passe en la Caisse, celle-ci renverse son contenu morbide dans l'eau : mangeons ! Prenons à même les fibres et poignées de poils la face dissoute et le corps demembré ! Nous gardons malgré tout cette pensée du goût qui retourne la nourriture et la prépare à devenir pourriture ; et dans ce champ non socqué, tout de travers, que la condamnée enfouie empêche d'être fertile, par la fétidité du bout des doigts (cadavre retenu sous les ongles), nous dévorerons de la rouille, des gélatines fondues et un "*curieux petit salé*".

Les pestilences torrides qui s'échappent de cette caisse où je me tiens, et d'où je puis en rampant de diverses manières en suivant des labyrinthes atteindre à la paroi d'une caisse plus large où je dormirai plus aisément, me poussent au jus, aux gouffres sus-orbitaux ; me voilà confituré en verts, en sauces purulentes, lus plus lentement ; lamés de pression de l'*Hubris* qui feront sauter la caisse, si elle n'éclate déjà brinqueballée et se choquant aux angles avec violence ; affreux relents de bile, petits caillots de vestiges rouges de l'anthropophagèse des Dieux sur les vaisseaux noirs dans le soir gris de l'Hiver fer et maintenant plus sombre que ça ; et la jaune feuille elle ainsi sèche, punie de la démesure par la rousse lueur d'incendie filée, largie, forcie, démultipliée, et tout ce frappé diversifié parse-

miné ramassé, ramené à de l'indéterminé réuni acheminé et cendré.

Je lis le détail de ces passages de secrets divins qui n'en sont pas et de ces filets meurtriers taillés dans la parenté, depuis les ponts des ceintres et au-dessous de la scène, dans les rues ; le creux inversé vu également dans le reflet ; j'insiste sur la vision car je sais que là est l'extraordinaire exprimable insensé interligné, qu'il soit produit dans ce Sud de terre sèche, de Tantale à Oreste, ou contre le relief Germain des buttes et ceps terrassés, juste à un ou deux degrés du Whallalla, ou bien encore avec cette application de l'Ouest qui ne pose que le scalpel et jamais aucun baume, chevauchant et traçant. À un moment la foudre déclenchera le téléphone et ce sera le neveu du Christ à l'autre bout !

Quand je reviens je sais que la viande avait ce goût que la linguistique attendait : un long sommeil bourbeux entre deux eaux d'abord brillantes puis glauques, puis totalement chargées de terre, que le fleuve n'est pas seulement l'image projetée d'un arbre au sol, mais également des géographies temporaires, des histoires latérales creusées en avançant, et que la chaudière, la page, les temps antérieurs ouverts et seulement remués, éclairés au coin par l'illumination du foyer (si tu voyais, Pelopia !), forment ces signaux silencieux jusqu'à combustion complète et fonte chargée d'hydromel dans l'estomac.

À chaque fois que je reprends ces volumes enfouis et que j'en secoue la poussière noire, que de ces livres blancs je fais chuter le charbon proche, leur combustion reprend, leur rougeoiement s'enfle, purifiant, et le sifflement qui va avec, poursuivi par les Érinnyes. La malle qui m'accompagne me sert de cette façon, et la vue directe compte peu : il n'y a que vue reprise, forcée, insistante, application scrutatrice et flottement sans posture, si ce n'est celle de ce repli dans la cave (petite, basse et pavée, voûtée en ogives, badigeonnée en jaune sale), museau pointant vers l'air, tantôt assis sur mes talons, tantôt sur ma chaise et écrivant sur la table-caisse-brouette renversée, dos à la porte ouvrant sur l'infinité des corridors et des escaliers obscurs, bouillant de l'intérieur, coupes sombres du dehors et de ce clignotement faiblissant, recharge des livres de comptes et des épisodes peuplant les abords, nourriture, combustible...

Je m'approvisionne ainsi souvent ; à chaque page dans cette anti-chambre du cachot : fumée d'eucalyptus, thym au miel, viande qu'on sait

et graisses des dépouilles, ivresse des abords impossibles *et de leurs abris aussi, qui font du bien*, chaleur excessive, whyskies ou schnaps ardu, reprise des cartes, consultation d'anciens écrits, des récits de bordures et journaux en cours... Ainsi des trajets fusent-ils autres... Tout est charge et fait fureur dans notre ventre, dans ce festin nu avec les anus qui pendent au bout d'intestins fureteurs qui mesurent des kilomètres, avec la vitesse et la concentration qui conviennent, sans détour, sans artifice : criminelles en diable !

Mais la charge doit être *distinguée*, intervenir quand et nette qu'il faut comme la planche trouée de balles sur quoi on mange ; tout le processus de nappe du temps ne prend pas ses dérives n'importe où ; il force et crée des cavernes qu'on n'attendait pas, des ramifications innommables. Décoré d'un fil diagonal; flot direct froid, et chaud aux entournures des chevilles, des poignets aussi bien, rien devant, sans calcul, fraîchissant et creusant, se soulevant ondulé et plat, cassé en morceaux et recomposé entier, glacé et rayé, fleuve de planches à l'aboi traînant les ourlets de glaise ; et là-bas la charrette verse, et devant la caisse son soi surseoit ; et le Sud est transversal à présent, je plonge mon bras retourné vers le rouleau, je suis tordu par le drap qu'il forme, j'essaie de lire mais je ne trouve plus l'amincissement des bourdes de boue noire tracées, les lacets d'eau verte et les tirets luisants au mieux ; je scrute par le soupirail les derniers feux qui s'éteignent en feuilleté, stellaires et muraux, je recharge la cuisinière, je me réalimente, je m'assois ; me voilà entièrement nu sur le pavé derrière un paravent de papier gras ; mes poignets sont attachés contre les rambardes du ponton, je vois remonter de l'eau écumeuse un barricot qui me visite de la tête aux pieds, plein d'une matière bourrique grise et filasse et qui laisse éclater des bulles de puanteur sur les côtés, entre les joints ; je bouge le pied gauche, laissant une trace (choses indispensables seulement) en demi-courbe de bave d'escargot émaillée et croûteuse ; l'aspect de sable fouetté s'éteint, les putridités s'accroissent en camisole, mon front bat, je hurle plusieurs fois, barré obliquement, une fois tirée la ligne et agrapée, je m'écroûle et me retrouve posé sur les tréteaux... (cette longue poutre elle-même sur tréteaux de 4 mètres de long délabrée garnie de deux énormes clous à une extrémité et d'un tourniquet avec une corde à l'autre).

Et puis adieu ! Parole, on n'est plus rien ! Finies les brindilles !

Distinguons timon ni nase ! Son écrasé plat sur vitre. Tourne autour de la corde, essaie d'y attacher mon bras et d'en fixer la caisse ; rien ne bouge sur berge. Parole : à peine une lancée ! Voire on n'est pas sûr. Tourment violacé, cerise sur les cuisses, mauve selon chair blettes. Ou parme d'encre, ou noir profond...

Foyer lui-même a disparu !

J'ai jamais voulu danser au fond : depuis ma charrette où j'avais un membre estropié, dans ma caisse où je pouvais à peine me mouvoir, du fond de mon lit où j'observais la construction du coffre, derrière ma chaudière d'où je suivais le pointillement noir et rouge du palimpseste dans l'air !

Chaos des Quais

Partout l'Horreur est en prise. À l'angle de la Porte de la Monnaie où donne l'Océan, ce dos de femme est étendu, abattu, torse de viande de boucher K. O. hirsute montueux, montagne énorme affalée sur l'étalement de l'Atelier-Tartare, ce dos brutal, énorme et rond, sur une table de buis, les seins écrasés sous le poids, sans tête, un vrai *Tas Fort* ! Décapité, monstrueux, béant, offrant terriblement ses trous. Un dos grossièrement désirable, tout juste bon à enfourner comme *du* diable, en quantité ; un manche seul est fiché dans son con, outil ou chair, l'ensemble rouge vif et le dos sanguin, musculeux ; enfoncé jusqu'au ras, enduit très abondamment de sperme, graissé à la façon d'un cylindre mécanique du Garage. Pour ajouter du foutre et plonger son engin, éclaircir le corps et agrandir encore le trou, un vulgaire queueteur de quartier préposé à la préparation du Mort débarque, sort une pleine poignée dégoulinante de foutre de sa braguette ouverte : "Tiens !" et va le verser dans le cu béant, l'interstice d'anus peu distant d'avec le manche rouge, terrible maladie ! Lui s'est jeté, ahane, enfonce et encule comme un fou ; une Puissance le retire de force de ce dos avachi et immobile, *ce dos de mort* ! Les Infirmiers disent : "Il racle en brute contre la colonne vertébrale ; il va l'abîmer !" "Non !", il replonge aussitôt et se remet à bourrer, son braquemart sanglant et raide devant lui, hébété. L'Infirmier enfonce toute sa pogne dans ce trou écarlate et forcé en même temps que le chibre de l'Abruti qui va à gros "Slurp !" chuintants, l'en retire après avoir tâté le fond, et l'autre Abruti continue à

limer en acharné sur ce fond pourpre de dégâts dont le Grand Ciel enflammé d'astres désordonnés se couvre.

Dans le Chaos sans axe les "Ébénistes de l'Éclair", voisins de l'Atelier, ouvrent à la chignole des trous toute une semaine, chaque jour une ouverture pour lui donner la face humaine qu'il mérite, et le dimanche il meurt de tous ces trous : c'est la Fête à Ne-Ne. Mais sur le Mort véritable, par contre, Didier, on obture tous les orifices, on clôt les yeux, on ferme la bouche, on scelle avec du jade tous les autres trous, et on thermograde sur le cercueil les sept étoiles de la Grande Ourse ; on enferme dans le cadavre l'infection terrible du B. K. avec l'agent de la Mort aux gants de cuir noir comme on enfonce dans le criminel sa maléficiéce en obturant tous les trous de son corps au plomb brûlant puis aux cachets de cire de la Loi du lieu. La qualité d'un vivant est d'être bien troué sur la Face, celle d'un Saint d'avoir les sept ouvertures du corps qui lui correspondent.

Sécrétions, excrétiions et souffles, on a tout recueilli dans le Jardin Noir. Même Clarabelle et le Père René s'y sont mis pour recueillir les crachats, le sperme, la morve du mort, la merde, le dernier exhalat, la moindre ébauche narrative, la dernière vue en diapo des yeux avant que la mouche s'y pose et rende tout d'un gris flou, d'un gris bleu mat loin de Glaukè la claire ; on couvre cela de papier de soie froissé pour en recueillir les dernières substances puis on enfouira tout au milieu des gros vers rouges de la poésie grouillante de la Terre retournée ; les ongles, les cheveux, l'eau qui a lavé le sexe et le trou du cul, n'est-ce pas la Mère Ogresse qui ne dit pas encore son nom qui les engloutira ? Celui qui mange son foutre gagne sa force, sa puissance de Vision, comme celui qui mange l'oreille de Van Gogh entendra bruire la couleur des blés et des corbeaux. Le sperme, le morceau d'embryon, le premier sang des vierges, on les dévore ! On éventre les femmes enceintes pour manger la chair des ennemis à naître.

Le Marié

C'est un jeune marié qui a eu pour charge d'exécuter le dos précédent à Saint-Michel. C'est lui qui marque à la craie sur les trapèzes à travers le marché des Capucins les nouveaux suppliciés, et c'est à lui que les tripiers remettent une tête de porc. C'est lui qui tenaille tout le corps et verse

plomb fondu, huile et résine bouillante sur les plaies ; c'est lui qui écartèle.

« Guerre à Dieu ! Le Progrès est là ! » crie-t-il. Et encore : « Montrons aux cafards la vallée ouverte, car avec l'horrible possibilité de la chute on se lève toujours trop tard ! Après tous ces saccages, ces infâmies de l'Antéchrist, ces pluies de sang, le Noël noir de mazout à l'île d'Yeu, ces famines, dans mille ans peut-être le Paradis sera à Saint-Michel et non pas à Saint-Augustin. On peindra alors l'universel, on aura accès à l'absolu en peinture. »

*

Ici devant c'est le Grand Vernisseur : façon polie dont il ramasse les morceaux épars du corps broyé d'un inconnu (en lui chuchotant pour le rassurer que "le lit est l'écharpe de la jambe") à la suite du heurt violent.

Les démolisseurs qui l'aident ramènent plusieurs sacs d'os humains retrouvés entre les murs et dans les caves et lui enveloppe les morceaux dans des bandelettes puis dans des sacs de papier marron qu'il replie et qu'il coud, contenant des grains de riz et une autre semence blanchâtre en buissons de filaments comme du funzu ; il enrobe et préserve le tout des pourritures qui bruniraient d'une teinte noisette sur le fond par une enveloppe de plastic lisse explosif qu'il modèle au doigt, puis il remet poliment de la main à la main sur un plateau ces emballages à un Mexicain dont la prononciation est hâchée, et qui procède par aspirations successives ; parmi les bouts de viande sanguinolents, il y a un haut de genou à la rotule dépassante, un pied mutilé au-dessus de la chaussette.

Pour autant le Vernisseur continue à rassurer tous ces morceaux en les frottant d'un onguent de langue miton mitaine ; il leur donne le conseil de ne pas bouger, de ne pas non plus se lamenter, qu'il ne va pas forcément rendre le cimetière bossu, que la police ou on ne sait quel autre véhicule de secours arrive.

Cependant le morcelé ouvre et ferme sa gueule béate de poisson sur le sol ; il mugit intérieurement, son muffle prolongeant son cou qui s'enfonçe et se ramasse sur place, parcouru de spasmes au-delà de l'émiettement, ayant perdu sa chaîne vocale.

Il fait mine de se retourner (bien que n'ayant plus de corps à sa disposition), esquissant un demi-arc de cercle de rotation, puis reste à plat sur l'asphalte brun. Il fait même l'effort de secouer à distance tous ses mor-

ceux sous bandelettes dans les paquets.

*

NICOLAÏ : “Il y avait eu de tous temps La Catastrophe. Bien avant qu’elle ne semble là en réalité, ne *s’incarne*.”

On n’aurait pu la prévoir, puisqu’elle avait toujours été ; ni même la distinguer : elle était infiltrée dans les aliments, faisait partie de la “*garbure*”.

Je ne pouvais l’évoquer, car elle n’était pas figurable, seulement fréquentable : je ne pouvais que la *sentir* parmi des litanies enfantines ou des refrains adolescents, des restes de rouilles, des odeurs de cambouis et de sang mêlé au fond des garages.

Je devais revenir non pas aux exercices techniques de l’écriture mais à cette *époque de l’informulé*, au moment des aventures sordides sans autre.

On attendait le refrain, cette autre voix en soi, pour fermer un peu La Béance, ce ressassement rythmique comme début de la nécessité du travail, d’une polyphonie, battement beat et mathématique, puis l’abandon des agglomérats restrictifs vers une vision cosmique agrandie, un élargissement prosodique.

En attendant, tout le monde fuit.

Est-ce que Le Chaos est encore là entre la 14ème rue Est et Delaney ou dans le Lower East Side chez les Means ?

C’est lorsque le nourrisson agonise dans la Nappe de Moïra l’Irreprésentable.

Puis viendront les Quatre Oncles de l’Apocalypse : l’un à pieds, l’autre à cheval, le troisième par mer et le dernier par air. Curieusement, c’est pas Don Qui Domingo, l’ancêtre de Jean Perez et de ses frères qui est venu en canasson ; il est venu en avion, et celui de Nany, le Tzigane, à pinces, si je me souviens. C’est Nérac qu’est venu à cheval. Pour Domingo, c’était simplement le passage à la cavalerie aéroportée, avec les Cartes de Mort. Pour le navire, c’est Mac Carthy.

À Paris c’est simple : on part du Labyrinthe de l’Évolution, du sous-sol de la Zoologie. L’Ours règne et ne bouge pas ! Tandis qu’à New-York toute la foule des clandés et des bousingots s’est fringuée pour donner ça en comédie musicale, genre “Gigi” ou “Tous en scène”, et parmi eux il y avait certains égarés poseurs de rails du Pacific Railway de 1869 qui avaient construit de planches et de troncs, creusé dans la neige, fait sauter



des pans entiers de montagne à la dynamite, effondré des corniches, passant sur les premiers convois avec des wagons de traverses, jetant la voie devant eux à 50 000 dollars du km dans une topologie impossible, longeant les précipices, dégageant les gorges les plus étroites, déplaçant les villes, soudoyant les habitants, couverts de glace et de givre, pourris de tuberculose dans les cabanes humides, se saoulant au whisky et se droguant à l'électricité et au télégraphe, avec des potences devant les maisons pas seulement pour charger grains et matériaux dans les greniers, avec les putes venant sous les bâches ; et les malfrats reprennent en fond.

Il y avait même une fille de saloon qui avait passé sa vie à parfaire les gestes de tenir sur un plateau plusieurs verres sans les bousculer, et de les servir sans brusquerie ; elle avait mis *toute une humanité* en cela, et elle se demandait comment elle pourrait faire cadeau de ce simple geste au Roman.”

Chœur des Malfrats

Un caïd des Bowery Boys trace sur le tambourin de la peau le pourtour du morceau choisi en dessin déliquescent, floupette fluide et octogonal sirupeux. Un ogre au-delà (qui ressemble à Jacob Orgen), derrière sa caisse de tapis-franc, mate les frileux, les minables, empaqueté dans un complet magistral, aspergé de parfum, les ongles faits, une rose à la boutonnière.

“Ici cinquante têtes pour un seul corps de serpent ! Qui veut ?

Voilà : ici tête voudrait avoir pied dans le tuyau ! Et là-bas : bas du ventre aimerait posséder lieu du kiaï ! Allons, allons ! Pressons ! Jointons ! Calons ! Machine à coder ! U-Boat au fond des eaux ! Plus de petites histoires dans le cul ! Allons ! Allons ! La coulure glacée en obstrue systématiquement les verrières ! Et par-delà les peintures !”

Les reines de la purée des reins s'activent, roturées, frayantes, se magnent, originelles du bobinard, montent en force, vont au fricot, offrant des fluances de pied de cochons à qui en veut, ouvrant à leur boussole des fenêtres d'étouffe au fond des venelles, se dépaillant rapides en soumissions continentales, se livrant très vite à ce genre de pluie, bientôt verdâtre, saumâtre, de vase en bord de plage.